

511027

L'ISLE DES FEMMES,

DIVERTISSEMENT

En un Acte et en Vaudevilles ;

PAR F. P. A. L E G E R. .

*Représenté sur le Théâtre du Vaudeville, le Samedi
21 Janvier 1792.*

PRIX, vingt sols.



A PARIS,

S E T R O U V E :

A la Salle du Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres,
Et à l'Imprimerie, rue des NONAINDIERES, n°. 31.

Janvier 1792.

*PERSONNAGES.**ACTEURS.*

UN ABBÉ,
GERMAIN; Domestique
de l'Abbé,

M. Henri.

M. Benoît.

• LA REINE de l'Isle,
LAURETTE, } jeunes Filles.
JOSEPHINE, }

Mlle. Barral.

Mme. Blosserville.

Mlle. Féraud.

CHŒUR DE VIEILLES.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

TROUPE DE MATELOTS.

*Les accompagnemens et les airs nouveaux, sont de
M. Chapelle.*



L'ISLE DES FEMMES,
DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente le bord de la Mer , garni
de rochers escarpés. Sur les côtés , on apperçoit
des arbres chargés de fruits.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LAURETTE, JOSEPHINE.

LAURETTE.

AIR : *de la chasse du Roi et le Fermier.*

VENEZ belle jeunesse,
Voici le jour,
Venez dans ce séjour,
Du joug qui nous oppresse,
Nous affranchir sans retour.

A

L' I S L E

Venez , le temps nous presse ,
Bientôt les rayons du soleil
Vont ravir la vieillesse
Aux charmes du sommeil.

LAURETTE et JOSEPHINE.

Venez , le temps nous presse ,
Bientôt , etc. etc.

S C È N E I I.

Les Précédentes, LES JEUNES FILLES.

C H Œ U R.

A I R : *de la Pantoufle.*

E H ! bien nous voici ,
Qu'as-tu , Laurette à nous dire ?

L A U R E T T E.

Paix-là ,

C H Œ U R.

Quel souci !

D'effroi mon cœur est transi.

L A U R E T T E.

Il faut aujourd'hui ,

Il faut pour jamais détruire ,

Les maux et l'ennui

Que nous éprouvons ici.

DES FEMMES.

3

LAURETTE et JOSEPHINE.

Il faut aujourd'hui,

Il faut , etc.

CHŒUR.

AIR : *comme v'la qu'est fait.*

Qu'ça s'rait bien fait.

Qu'ça s'rait bien fait.

LAURETTE.

AIR : *en quatre mots.*

Vous le savez , nos mères dès long-temps ,

Ont chassé sans ménagemens

Les hommes de céans.

Si jamais sur ce rivage ,

La tempête et le naufrage

En jette vivans ,

Des jeunes gens ;

Jalouses de tous temp^s,

Nos doyennes sans dents ,

Avec empressement ,

Pour leur petit délassement ,

Les cachent à l'instant.

Second couplet.

Mais il est temps , enfin , qu'à notre tour ,

En dépit de la vieille cour ,

Nous connaissons l'Amour.

C'est , dit-on , chose jolie ,

A 2

+

L' I S L E

Quand près de lui l'on s'oublie,
Le temps est plus court.

A nos mamans, signifions sans détour,
Qu'à dater de ce jour,
S'il vient en ce séjour
Quelqu'un qu'on réserve à l'amour,
Nous voulons notre tour.

C H Œ U R.

A I R : *ah! le bel'oiseau maman!*
Oh le beau projet vraiment!
Si le succès le couronne;
Oh le beau projet vraiment!
Le tour serait excellent.

LAURETTE et JOSEPHINE *à part.*

S'il me venait un amant,
Sans en rien dire à personne,
Je jouirais constamment
Des plaisirs que l'amour donne.

C H Œ U R.

Oh le beau projet vraiment!
Si le succès le couronne,
Oh le beau projet vraiment!
Le tour serait excellent.

J O S E P H I N E.

A I R : *mais enfin, après la pluie.*
Il nous faudra du courage,
Pour réussir en ce jour.

DES FEMMES.

5

CHŒUR.

En manque-t-on à notre âge ?
Quand il s'agit de l'amour.

LAURETTE.

Eh bien ! armons nos bras ;
A vaincre, tout nous engage :
Armons, armons nos bras ,
Si l'on ne nous cède pas.

CHŒUR.

Armons, armons nos bras ;
A vaincre tout nous engage, etc.

(Elles prennent des flèches et des carquois , cachés
dans des troncs d'arbres).

JOSEPHINE.

AIR : de tous les Capucins du monde.

Je vois la Reine qui s'avance,
En faisant bonne contenance
Epouvantons sa Majesté ;
Sur-tout, enfans, point de faiblesse,
Vous le savez, la fermeté
Est un des droits de la jeunesse.

CHŒUR.

Armons, armons nos bras ;
A vaincre, etc.

S C È N E I I I.

Les Précédentes, LA REINE, LES VIEILLES.

LA REINE.

AIR : *des bossus.*

QUI vous rassemble en ces lieux si matin ?
Sur tous les fronts je lis un air mutin ;
Répondez, pourquoi ces arcs , ces carquois ?
Qui vous a permis de courir les bois ?
Est-ce ainsi que l'on respecte mes lois ?

LAURETTE.

AIR *nouveau.*

Hélas ! dans cette solitude ,
Qu'auriez-vous donc à redouter ?
Envain vous mettez votre étude ,
Chaque jour à nous tourmenter.
Souveraines dans vos familles ,
Vous savez remplir vos loisirs ;
Mais vous ne laissez à vos filles
Que le soupçon de vos plaisirs.

DES FEMMES.

7

JOSEPHINE.

AIR : *le petit mot pour rire.*

Pourquoi dans vos transports jaloux,
Avez-vous banni vos époux
Du sein de cet empire?
Avec nos chers petits parens,
Nous aurions dit de temps en temps,
Le petit mot (*bis*) pour rire.

LA REINE,

Les hommes sont faux et méchans,
Jaloux, volages et tyrans,

LES JEUNES FILLES.

Cela vous plaît à dire.

LA REINE.

Entre femmes, point de débats,

LAURETTE.

(*Oui*) Mais entre femmes, l'on n'a pas,
Le petit mot (*bis*) pour rire.

JOSEPHINE.

AIR nouveau.

Quoi! faudra-t-il donc sans amour,
Passer la saison du bel âge?

A 4

L' I S L E

Nous souffrons ici tout le jour ;
 Et la nuit encor davantage.
 Voyez la rose que produit
 Un terrain aride et champêtre :
 La chaleur du jour la flétrit,
 Le frais du soir la fait renaître.

L A R E I N E.

A I R : *que ce sabot soit par nous vérifié.*

Ah ! quelle horreur ! quelle indocilité !
 Oser parler, l'audace est un peu forte ,
 D'un sexe ici justement détesté ,
 Pour nous venger , usons d'autorité.

L A U R E T T E.

Un peu trop loin la fureur vous emporte ;
 Mais convenez que malgré ces transports ,
 Vous ne traitez pas toujours de la sorte
 Ceux qu'un naufrage a jetés sur ces bords.

L E S V I E I L L E S.

Ah ! quelle horreur ! quelle indocilité !
 Oser parler , etc.

L A R E I N E.

A I R : *il ravit à mes sujettes.*

A l'instant je vous l'ordonne ,
 Rentrez pour ne plus sortir ;

DES FEMMES.

9

Et qu'à nos arrêts personne
N'ose plus contrevenir.

LES JEUNES FILLES.

Maman, vous avez beau faire,
Nous voulons nous satisfaire.

LA REINE.

Rentrez, et pas de raison.

LES JEUNES FILLES.

Non, non, non, non, non.

LA REINE.

AIR : *des fraises.*

Juste ciel ! peut-on ainsi
Oublier qui nous sommes ?

JOSEPHINE.

Nous voulons avoir ici,
Quitte à les chasser aussi,
Des hommes, des hommes, des hommes.

LA REINE.

Avec eux pas de bonheur,
Dans le siècle où nous sommes,

L A U R E T T E *ironiquement.*

Comme nous, n'ayez pas peur,
Nous ferons bien le malheur
Des hommes, des hommes, des hommes.

J O S E P H I N E.

C'est le vœu, nous le jurons,
De tout ce que nous sommes.

L A R E I N E.

Vous n'aurez rien, j'en réponds;

L E S J E U N E S F I L L E S.

Oh! s'il en vient nous aurons
Des hommes, des hommes, des hommes.

(*Pendant cette scène, de fréquens éclairs annoncent
un orage qui éclate ici vivement.*)

L E S V I E I L L E S.

A I R : *il était une fille.*

O ciel! voici l'orage,
Je tremble de frayeur,
Rentrons, rentrons.

(*Elles sortent.*)

SCENE IV.

Les Précédentes, excepté les VIEILLES.

LAURETTE, *retenant les jeunes Filles.*

N'AYONS pas peur,
Courons sur le rivage,
Vous ici, vous par-là,
Peut-être on en verra.

(*On voit un vaisseau battu par la tempête.*)

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Ah !

JOSEPHINE *sur un rocher.*

AIR nouveau.

Oh ! mes enfans, prenons courage ;
J'ai vu du haut de ce vaisseau,
Des hommes se jeter à l'eau ;
Ils s'avancent vers le rivage.
Comme on pourrait nous les cacher,
Allons prudemment les pêcher.

Comme on pourrait nous les cacher,
Allons prudemment les pêcher.

*(Elles montent sur les rochers, en répétant le
chœur, et disparaissent l'une après l'autre.)*

SCENE V.

L'ABBÉ, GERMAIN.

L'ABBÉ.

AIR : *t'es dans tes atours,*

QUE zè suis mouillé!

GERMAIN.

Moi de même.

L'ABBÉ.

Moi de même.

GERMAIN.

Moi de même.

DES FEMMES

13

L' A B B É.

Ah ! ze sens un froid extrême.

G E R M A I N.

Moi de même.

L' A B B É.

Moi de même :

Vas, z'étais noyé,

Si Dieu qui m'aime

Ne m'eût retiré.

G E R M A I N.

Moi de même.

L' A B B É.

Vois un peu comme ze suis fait.

G E R M A I N.

Moi de même.

L' A B B É.

Z'ai perdu mon petit collet.

G E R M A I N.

Moi de même.

L' A B B É.

Ze suis défrisé.

L' I S L E

C E R M A I N.

Parbleu, moi de même.

L' A B B É.

Z'ai l'air harassé.

G E R M A I N.

Et moi de même.

L' A B B É.

Ze voudrais au feu,

G E R M A I N.

Moi de même,

L' A B B É.

Me remettre un peu,

G E R M A I N.

Moi de même.

L' A B B É.

AIR : *du pas redoublé de l'infanterie.*

Mais où crois-tu que le destin

Nous ait fait prendre terre :

Quelle est cette isle, ami Zermain ?

G E R M A I N.

Je ne la connais guère.

L' A B B É.

- O ciel ! si nous étions tombés
Dans des pays sauvages !
On respecte peu les Abbés
Chez les Antropophages.

G E R M A I N.

AIR : *monsieur l'Abbé où allez-vous ?*
Monsieur l'abbé , ne craignez rien ,
Ce lieu , si je m'en souviens bien ,
Sans offrir de cruelles

L' A B B É.

Eh ! bien ,
N'est peuplé que de belles ,

G E R M A I N.

Vous m'entendez bien.

Ici , dit-on , ces petits cœurs ,
Gardent toujours aux voyageurs ,
Pour les tems difficiles

L' A B B É.

Eh ! bien ,
Les plus jolis asiles ,

G E R M A I N.

Vous m'entendez bien.

L A B B É.

AIR nouveau.

Pauvre abbé ! que ze suis malheureux !
Comment pourai-ze ainsi paraître ,

Ah ! bien loin de charmer leurs beaux yeux,
 Ze vais les effrayer peut-être.
 Qu'est devenu cet éclat que z'avais,
 Quand ze volais de conquête en conquête ?
 Sans son secours ze ne pourrai jamais,
 De la beauté tourner la tête.

G E R M A I N.

A I R : *Guillot a des yeux complaisans.*

Ne vous allarmez pas en vain ,
 Montrer plus de courage :
 Du sexe en ce climat lointain ,
 Je connais peu l'usage.
 Mais je crois bien qu'assurément,
 Sur ces bords, comme en France ,
 Il ne juge pas le talent
 Sur la simple apparence.

A I R : *allons donc , mesdemoiselles.*

Pour suivre une ingrate Héléne ,
 Vous avez , nouveau Pâris ,
 Deserté presque sans peine,
 Le beau séjour de Paris.
 Voyez comme la fortune
 Aime à vous bien partager :
 Vingt beautés , des rigueurs d'une
 Sauront vous dédomager.

L' ABBÉ.

L' A B B É.

● AIR nouveau.

Ah! que mon destin serait doux
Si je parvenais à leur plaire,
Mais je me défie entre nous,
Du succès d'une telle affaire;
Sil'on attache peu de prix
A mes talens, à mes services;
Pour vaincre ici, comme à Paris,
Je n'aurai pas mes bénéfices.

G E R M A I N.

Même air.

Ici l'on doit très-peu tenir,
A l'or qui souvent sait tout faire :
Et Plutus n'y doit point franchir
L'enclos du temple de Cythère.
Sachez aux belles, tour-à-tour,
Offrir vos talens, vos services;
Monsieur, votre âge est pour l'amour
Le plus joli des bénéfices.

L' A B B É.

AIR : de la catacoua.

Tes discours me rendent la vie,
Vas promptement, mon cher Germain,

B

Cours de tous côté, je te prie,
 Reconnaître un peu le terrain.
 Pour me distraire en ton absence,
 Je vais sous ces arbres fleuris,
 Dans l'espoir d'un meilleur logis,
 Me reposer accompagné de ris,
 Puis, avec ces fruits, par prudence,
 Je vais reprendre mes esprits.
(Il cueille des fruits, et s'assied).

S C È N E V I.

L' A B B É *seul.*

AIR : *je dois y faire attention.*

JE ne me sens plus d'appétit,
 Je ne puis manger davantage.
 De tout ce que Germain m'a dit,
 Je crois voir la riante image :
 Il me semble qu'à mes côtés,
 Un essaim nombreux de beautés,
 S'empresse à briguer mon hommage.
 Je cède à leurs vœux, tour à tour
 Entre tant d'appas, je partage
 Mes petits soins et mon amour.

AIR : *vous l'ordonnez* (de Paësiello.)

Dans ce séjour, daignez enfin paraître,
Jeunes beautés, dont mon cœur est épris,
Venez offrir à mes regards surpris,
Tous ces trésors que l'œil aime à connaître.

SCÈNE VII.

L' A B B É, LES VIEILLES.

(*Tandis que l'Abbé chante, les Vieilles s'en approchent pas à pas.*)

L' A B B É.

Second couplet.

DANS mes transports je me peins sur vos traces,
L'essaim brillant et des jeux et des ris,
Oui, vous avez les attraits de Cypris,
Avec l'éclat et la fraîcheur des Graces,

Troisième couplet.

Auprès de vous, objets de ma tendresse,
Je me promets d'oublier l'univers,
Mon cœur jaloux de languir dans vos fers,
Dans vos faveurs trouvera sa richesse,

B 2

LES VIEILLES *entourant l'Abbé.*

AIR : *oui noir , mais pas si diable.*

Mon dieu qu'il est aimable !
O le charmant enfant !

L' A B B É.

Que vois-je ? c'est le diable ,

L A R E I N E.

Qu'il est intéressant ,
Voyez cet œil tendre et touchant ;
Il faut en sa faveur ,
Adoucir la rigueur ,
Des loix de cet empire ,
Je ne pourrais souscrire ,
A soumettre au martyre ,
Un si joli garçon.

LES VIEILLES.

Non , non ,

Non , non.

Il lui faut accorder son pardon.

L A R E I N E.

AIR : *si je le gronde quelquefois.*

Seul en ces lieux , que faisiez-vous ?

DES FEMMES.

21

L' A B B É.

Hélas ! je faisais un beau songe ,
De mon bonheur le sort jaloux ,
A détruit l'erreur du mensonge.

L A R E I N E.

Nous saurons bien sans vanité ,
Faire votre félicité ,
Pourvu que vous soyez sensible.

L' A B B É.

Quoi ! fait-on ici (*trois fois*) l'impossible.

L A R E I N E.

AIR : nous sommes précepteurs d'Amour.

Mon bel ami , sachez d'abord ,
Que quiconque ici cherche asyle ,
Est sur le champ puni de mort.

L' A B B É.

O ciel !

L A R E I N E.

Telle est la loi de l'Isle.

L' A B B É.

AIR : qu'il pleuve , qu'il vente , qu'il neige.

A moi , Lafleur , Germain , Labrie ,
Accourez tous , je vous en prie ;

B 3

Venez, volez à mon secours,
Ou c'est fait de moi pour toujours.

L A R E I N E,

A I R : *je brûle de voir ce château.*

Ne craignez rien, calmez vos sens,
Chez nous il est d'usage,
Qu'une de nous tous les ans,
Aux loix d'hymen s'engage,
Soyez ce bienheureux époux, *bis.*
Voyez, choisissez entre nous.

L' A B B É.

Le chien d'usage !
O ciel ! j'enrage :
J'aime mieux partir à la nage.

L A R E I N E,

C'est notre usage ;
Il est très-sage,
Ne balancez pas davantage.

L' A B B É.

Non, je ne le pourrai jamais,
Un tel choix m'embarrasse ;
Je vois par-tout mêmes attraits,
Et par-tout même grace.

DES FEMMES.

23

LA REINE.

Il est adorable, en honneur, *bis*.

Qui de nous va fixer son cœur?

L' A B B É.

Le chien d'usage, etc.

LA REINE.

C'est notre usage, etc.

AIR : *de Joconde*.

Puisqu'il refuse de choisir,

Dans cette solitude,

Donnons-lui le moyen de sortir

De cette incertitude.

Il voudrait chacune de nous,

C'est ce qui l'intimide,

Pour ne pas faire de jaloux,

Que le sort en décide.

L' A B B É.

AIR : *de la découpure*.

O ciel! quel est mon embarras!

Jamais, j'ai beau faire,

Je ne sortirai d'affaire.

O ciel! tu vois mon embarras!

Viens à mon secours, ne m'abandonne pas.

B 4

L' I S L E

LES VIEILLES.

Epousez, épousez, épousez-moi ;

Mon cœur, je vous jure ,

Ne sera jamais parjure.

Epousez, épousez, épousez-moi ;

De vous adorer, je me ferai la loi.

L' A B B É.

Comment répondrai-je à vos vœux ?

Pour les gens d'église,

Ce n'est pas chose permise.

Comment répondrai-je à vos vœux ?

Je suis pour jamais lié par d'autres nœuds.

LES VIEILLES.

Epousez, épousez, épousez-moi,

Sur cette licence

Je garderai le silence.

Epousez, épousez, épousez-moi,

De vous adorer, je me ferai la loi.

(*Les Vieilles entourent l'Abbé, et lui font mille caresses, quand Josephine paraît avec une partie des jeunes Filles.*)

SCÈNE VIII.

Les Précédens, JOSEPHINE, quelques
JEUNES FILLES.

LES JEUNES FILLES.

AIR : *que ce sabot soit par nous vérifié.*

AH ! quelle horreur ! quelle indocilité !
Oser parler, l'audace est un peu forte ;
D'un sexe ici justement détesté ,
Pour nous venger , usons d'autorité.

SCÈNE IX.

Les Précédens, LAURETTE, GERMAIN,
parés de fleurs et de rubans. JEUNES FILLES.

JOSEPHINE.

AIR nouveau.

FORT bien, mamans , oh cette fois ;
Nous admirons votre colère.
Ainsi que vous , en tapinois ,
Aux hommes nous ferons la guerre.

Aussi celui-ci, voyez-vous,
Est déjà tombé sous nos coups.

Tandis qu'en ces lieux en secret,
Vous vous escrimiez d'importance,
Nous avons, d'un accord parfait,
Du sort emprunté la balance;
Et de Laurette, voyez-vous,
Ce monsieur est nommé l'époux.

LES VIEILLES.

AIR : *je devinons, le tenons.*

Quoi déjà?

LES JEUNES FILLES.

Oui déjà,

LES VIEILLES.

Mais quel homme est-ce là? *bis.*

GERMAIN.

AIR : *l'Amour est un enfant trompeur.*

Oui, le sort à ce tendre objet,
Et m'engage et me lie;
Loin d'appeller de son arrêt,
Mon cœur le ratifie;

A l'Abbé.

Faites le bonheur de Germain ,
En mettant la dernière main
A la cérémonie

LA REINE.

Quoi ! nous souffrirons.....

LAURETTE.

Maman, de la modération.

L' A B B É.

Quoique je conserve pour toi
Une tendresse extrême ,
T'unira qui voudra, ma foi
A la beauté qui t'aime.
De t'imiter, je suis jaloux ,
Et celui qui fait les époux
Ne peut l'être lui-même. *bis.*

J O S E P H I N É.

A I R : *moi , je tiens pour règle première.*

Quels embarras vous faites naître !
Eh d'un tiers qu'avez-vous besoin ?
Chez nous l'amour sert de grand-prêtre ,
Et la constance de témoin.

L' I S L E

G E R M A I N.

A I R . *on dit qu'à quinze ans :*

Reçois cet anneau,
C'est le garant de ma tendresse,
Reçois cet anneau,
L'amour ici t'en fait cadeau.

L A U R E T T E.

Que j'éprouve d'ivresse,
Quand j'en pare ma main,
Il me promet sans cesse
Le plus heureux destin.

E N S E M B L E.

Reçois
cet anneau,
Je prends
ma
C'est le garant de ta tendresse,
Reçois
cet anneau,
Je prends
m'en
Puisque l'amour t'en fait cadeau.

GERMAIN.

AIR : ô ma tendre musette,

Il me manque ma chère ,
La pièce que chez nous
L'épouse , d'ordinaire
Reçoit de son époux.
Pour cela , fais moi grace
Et je vais sans débat
Te donner à la place
Ce petit assignat.

Second Couplet.

Depuis long-temps en France ;
C'est-là tout notre argent :
Mais avec assurance
On le prend on le rend.
Et quoiqu'on ait pu faire ,
Je t'assure en ce jour
Qu'il durera , ma chère ,
Autant que mon amour.

LAURETTE.

AIR : toujours , toujours.

A cet espoir mon ame s'abandonne.
Avec plaisir je reçois ce papier ,

L' I S L E.

Un aussi mince objet ne doit brouiller personne,
Et d'ailleurs en aimant un cœur doit oublier,
Tous les présens pour la main qui les donne.

L A U R E T T E.

A I R nouveau.

Ah ! combien je te porte envie !
Je ne suis pas si bien traité :
Vas pour le tourment de ma vie ,
Ici je me suis arrêté.

G E R M A I N , *montrant Josephine.*

Voyez comme l'amour pétille
Dans les yeux de cette beauté :
Avec tant d'attraits en famille ,
Tout irait de fil en aiguille.

L A R E I N E.

Daignez donc enfin nous répondre ,
Depuis long-temps nous attendons.

L' A B B É.

Tout en ces lieux vient me confondre.

L A R E I N E.

A ce prix seul nous pardonnons.

L' A B B É.

Donnez-moi plutôt votre fille ,
Si vous en croyez mes raisons.

G E R M A I N.

Avec la vieillesse en famille ,
Rien ne va de fil en aiguille.

L A R E I N E.

A I R : une fille est un oiseau.

C'est trop braver ma fureur ,
Mon courroux en est extrême ;
Je vous épouse moi-même ,
Vous , monsieur le raisonneur.
Mais tâchons de nous contraindre
Pour qu'on n'ait point à se plaindre ,
Mes enfans , il faut sans feindre
Nous mettre à l'instant d'accord.
Rendez , rendez-nous le vôtre ,
Et pour avoir l'un et l'autre ,
Il faut les tirer au sort.

C H Œ U R G É N É R A L.

Rendez , rendez-nous le vôtre ,
Et pour , etc.

L' I S L E

L A R E I N E.

A I R : *d' l' instant qu' on nous mit en ménage.*

Je suis de vous très satisfaite ,
 On ne peut mieux se comporter :
 D' une obéissance parfaite ,
 Vous n' aurez rien à redouter.
 Mes enfans , (*bis*) combien je vous aime.....
 (*à part.*)

Nous les tenons tout est au mieux :
 En recourant au stratagème ,
 Nous les aurons ainsi tous deux.

C H Œ U R G É N É R A L.

Nous les tenons , etc.

L A U R E T T E.

A I R : *ça détalons.*

Dans le palais ,
 Sans que rien nous arrête ,
 Courons exprès
 Disposer cette fête ,
 Ne disons pas un mot :
 Voyons , voyons , qui de nous aura le bon lot.

C H Œ U R.

Voyons , voyons , qui de nous aura le bon lot.

SCÈNE X.

SCÈNE X.

L' ABBÉ, GERMAIN.

L' ABBÉ.

AIR : de la Palisse.

DIEUX! qu'allons nous devenir,
Si le sort nous est contraire?
Pour moi j'aime autant mourir
Que d'épouser ma grand'mère.

GERMAIN.

Mourir! mais y pensez-vous?
D'une femme, vieille, laide,
Pour consoler un époux,
N'est-il donc aucun remède?

AIR : pourriez-vous bien douter encore.

S'il m'écheoit vieille douairière
Je n'en prendrai point de courroux.
Une femme sexagénaire,
Est un trésor pour un époux.
Des devoirs où l'hymen nous lie,
Je serai plutôt acquitté;
Voilà comme il faut dans la vie,
Voir les objets du bon côté.

C

L' I S L E

L' A B B É.

Mais quelle sera ma détresse ,
 Si ma femme joint , par malheur ,
 Aux attributs de la vieillesse
 Des traits flétris par la laideur ?
 Quand on est seul dans son ménage ,
 Il est bien triste , en vérité ,
 D'avoir sous les yeux un visage ,
 Qu'on ne peut voir d'aucun côté.

G E R M A I N.

A I R : *réveillez-vous belle endormie.*

Croyez , monsieur , que la jeunesse ,
 Pour avoir le dessus d'abord ,
 Va joindre et la ruse et l'adresse
 Avec la raison du plus fort.

C H Œ U R D E M A T H E L O T S.

A I R : *nouveau.*

Qu'il est doux après l'orage ,
 De voir briller le soleil ;
 Sans nul danger sur ce rivage ,
 Buons , livrons-nous au sommeil.

L' A B B É.

A I R : *non , je ne ferai pas , etc.*

J'entends nos matelots, Germain, suis-moi, de grace.

GERMAIN.

Quoi ! sans combattre ici , vous céderiez la place !
C'est la première fois , ou je suis bien trompé ,
Que le beau sexe a fait reculer un abbé .

S C E N E X I.

Les Précédens , LA REINE , LAURETTE ,
JOSEPHINE , LES VIEILLES , LES JEUNES
FILLES.

CH Œ U R.

A I R . *eh ! zic , et zic , et zoc.*

EH ! vite , vite allons ,
Enfans , dépêchons-nous , courons ,
Que ce moment sera doux ,
Si nous ayons un époux .

L A R E I N E , *à part.*

Sur cette jeunesse altière
Nous l'emporterons , j'espère .
Je n'ai point écrit leurs noms .

L A U R E T T E , J O S E P H I N E .

Nos mamans croient nous surprendre ,
Mais nous saurons nous défendre
Et triompher , j'en réponds .

C 2

Eh ! vite , vite allons , etc.

L A R E I N E.

AIR : *courons d'la blonde à la brune.*

Hé bien , qu'on fasse silence ,

Le sort va parler enfin ;

Bientôt va , de la balance ,

Sortir l'arrêt souverain ,

Promettons obéissance

Et jurons toutes , qu'en paix ,

Quelque soit aujourd'hui la chance ,

Nous recevrons ses décrets.

L A U R E T T E.

Oui sans façons ,

Nous jurons

Promettons

Et tiendrons ,

A sa voix ,

A sa voix ,

A ses loix

Cette fois ,

Entière obéissance.

L A R E I N E.

Avancés donc l'un et l'autre ,

Le bonheur vous tend les bras.

L' A B B É.

Vois quel destin est le nôtre.

G E R M A I N.

Eh! monsieur, ne tremblez pas.

L' A B B É.

Mais que veux-tu que je fasse?

G E R M A I N.

Prendre en brave son parti.

L' A B B É.

S'il me tombe une vieille face,

Je serai bien loti.

G E R M A I N.

Oh! ces tendrons,

Si fripons,

J'en répons

Ont tout vu,

Tout prévu.

Voyons tout,

Jusqu'au bout,

Prenez de bonne grace.

*La Reine se place entre l'Abbé et Germain ,
leur présente une corbeille où sont les noms ,
et quand ils sont prêt à tirer , Laurette et
Josephine s'avancent par derrière , et donnent
chacune leur nom , Josephine à l'Abbé , et
Laurette à Germain.*

LA REINE, *prend les bulletins.*

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

Nous les tenons ; tout est fini ,

Voyons à qui ces enfans-ci. . . .

Tra la de ri de ra , (*bis*)

Quel agrément et quel plaisirs ,

Si j'avais suivant mes desirs. . . .

Tra la de ri dera , tra la deri de ra ,

Que vois-je , quel complot affreux !

Eh ! quoi ! friponnes toutes deux !

Craignez ma colère.

JOSEPHINE et LAURETTE.

La deri dera , la , la , la , la ,

La , la deri dera.

N'y a pas de mal à ça ,

Ma chère mère ,

N'y a pas de mal à ça.

LAURETTE.

Vous avez voulu nous tricher ;

Mais l'amour a su l'empêcher ,

Mamans , et malgré vous ,

Nous aurons des époux.

Vous auriez beau nous désoler ,

Et nous boudier ,

Et nous gronder.

D E S F E M M E S. 59

Dans ce jour plein d'appas,
L'amour nous dit tout bas :
Vous avez trompé vos mamans,
Qui trompaient de même à vingt ans.

Ainsi pour votre âge,
Tra deri dera la, la, la, la,
Tra la deri dera,
N'y a pas de mal à ça,
C'est l'usage,
N'y a pas de mal à ça.

C H Œ U R.

A I R : eh gai, gai, gai mon Officier.

Eh gai, gai, gai pas de chagrin,
La ruse,

Est notre excuse :

Eh gai, gai, gai pas de chagrin,
C'est l'arrêt du destin.

L' A B B É.

J'ai fait des sacrifices,
Mais j'en suis enchanté;
Au lieu de bénéfices,
Je trouve la beauté.

C H Œ U R.

Eh gai, gai, etc.

L'ISLE

LA REINE.

Vous sentirez, j'espère,
L'effet de mon courroux,

JOSEPHINE.

Ce que vous vouliez faire,
Nous le ferons pour vous.

CHŒUR.

Eh gai, gai, etc.

GERMAIN.

Un essaim de bons drilles,
Descendu sur ces bords,
Saura faire à vos filles
Oublier vos transports.

CHŒUR.

Eh gai, gai, etc.

L'ABBÉ.

AIR : *vas-t'en voir s'ils viennent Jean.*

Ils sont près de ce canton,

LES JEUNES FILLES.

Quels objets les retiennent?

D E S F E M M E S,

L A B B É.

De nous je crois sans façon,
C'est qu'ils s'entretiennent,
Les voici qui viennent

L E S J E U N E S F I L L E S.

Bon,
Les voici qui viennent.

S C È N E X I I et dernière.

Les Précédens, *M A T E L O T S.*

C H Œ U R D E M A T E L O T S.

A I R : que le Sultan Saladin.

FIXONS-NOUS dans ce séjour,
Il est charmant pour l'amour...
Mais jarniguoï que de filles !
Qu'elles sont jeunes , gentilles ,
Morbleu cela nous convient ,
Très-bien ,
Très-bien ,
Déjà mon cœur vous retient ;
Si je suis seul , j'aurai , je pense ,
La préférence.

L' I S L E

G E R M A I N.

Nous vous avons devancés ;
Déjà nos cœurs sont placés.

L E S M A T E L O T S.

Nous vous prendrons pour modèles ,
Et près de ces jouvencelles ,
Chacun de nous , de l'hymen ,
Demain , demain
Formera le doux lien.

G E R M A I N.

Pour nous y préparer d'avance ,
Il faut qu'on danse ,
Il faut qu'on danse.

L A U R E T T E.

A I R : *pour animer nos chansons.*
Allons , maman , avec nous ,
Suivez la cadence :
Laissez-là votre courroux ,
C'est le mieux , je pense.

G E R M A I N.

R O N D E.

A I R *nouveau.*

Un beau matin , sous la coudrette ,
Je trouvai la jeune Alison.

Et la voyant rêver seulette,
 Je m'en approche sans façon.
 Accordez moi , dis-je à la belle
 Un petit baiser plein d'appas.
 Non , non , monsieur , répondit-elle
 Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas.

Second couplet.

Malgré sa feinte résistance,
 Je m'en empare au même instant.
 Et dans le bosquet plus j'avance ,
 Plus je deviens entreprenant.
 On fait bien encor la cruelle ;
 Mais cependant d'un ton plus bas ;
 Finissez , monsieur , dit la belle
 Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas.

Troisième couplet.

Alison enfin plus docile ,
 A nos jeux prit tant de plaisir ,
 Qu'avant de rentrer à la ville ,
 L'amour bien loin nous fit courir.
 Rien ne pouvait plus la réduire :
 Mais moi je me sentis si las ,
 Qu'à mon tour il fallut lui dire ,
 Ça n'se peut pas , ça n'se peut pas.

VAUDEVILLE.

LA REINE.

AIR : *je ne suis plus dans l'âge heureux.*

VOTRE gaieté, mes bons amis,
M'enchanté et me rend à la vie :
En nous privant de nos maris ,
Nous avons fait une folie ;
Comme on a passé l'heureux tems ,
Ou de desirs le cœur pétille.
Je sens qu'il faut à soixante ans
Chercher le plaisir en famille.

LAURETTE.

Maman , nous avons vu l'instant
Où nous vous déclarions la guerre ;
Pardonnez cet emportement ,
Nous n'aspirons plus qu'à vous plaire.
Dans les regards de nos amans ,
Du plaisir la flamme pétille ;
Près d'eux nos cœurs à soixante ans ,
Trouveront l'amour en famille.